Jeudi 21 octobre 2021 : nos lectures de vacances

Nous nous retrouvons ce jeudi matin pour notre traditionnelle séance de reprise, consacrée à nos lectures de vacances avec un plaisir sans mélange après cette période de disette !

- Rêver debout. Lydie Salvayre. Ed Seuil. 2021.

Une femme d'aujourd'hui interpelle Cervantes, génial inventeur de Don Quichotte et du roman éponyme, dans une suite de quinze lettres. Tour à tour ironique, cinglante, cocasse, tendre, elle dresse l'inventaire de ce que le célèbre écrivain espagnol a fait subir de mésaventures à son héros pourfendeur de moulins à vent.
Convoquant ainsi l'auteur de toute une époque pour mieux parler de la nôtre, l'autrice de *Pas pleurer* brosse le portrait de l'homme révolté par excellence, animé par le désir farouche d'agrandir une réalité étroite et inique aux dimensions de son rêve de justice. Un livre-manifeste, autant qu'un vibrant hommage à un héros universel et à son créateur.

- L'ami arménien. Andréï Makine. Ed Grasset. 2021.

A travers l'histoire d'une amitié adolescente, Makine révèle dans ce véritable bijou de littérature classique un épisode inoubliable de sa jeunesse.
Le narrateur, treize ans, vit dans un orphelinat de Sibérie à l'époque de l'empire soviétique finissant. Dans la cour de l'école, il prend la défense de Vardan, un adolescent que sa pureté, sa maturité et sa fragilité désignent aux brutes comme le bouc-émissaire idéal. Il raccompagne chez lui son ami, dans le quartier dit du « Bout du diable » peuplé d'anciens prisonniers, d'aventuriers fourbus, de déracinés égarés « qui n'ont pour biographie que la géographie de leurs errances. »
Il est accueilli là par une petite communauté de familles arméniennes venues soulager le sort de leurs proches transférés et emprisonnés en ce lieu, à 5 000 kilomètres de leur Caucase natal, en attente de jugement pour « subversion séparatiste et complot anti-soviétique » parce qu'ils avaient créé une organisation clandestine se battant pour l'indépendance de l'Arménie.
De magnifiques figures se détachent de ce petit « royaume d'Arménie » miniature : la mère de Vardan, Chamiram ; la sœur de Vardan, Gulizar, belle comme une princesse du Caucase qui enflamme tous les cœurs mais ne vit que dans la dévotion à son mari emprisonné ; Sarven, le vieux sage de la communauté…
Un adolescent ramassant sur une voie de chemin de fer une vieille prostituée avinée qu'il protège avec délicatesse, une brute déportée couvant au camp un oiseau blessé qui finira par s'envoler au-dessus des barbelés : autant d'hommages à ces « copeaux humains, vies sacrifiées sous la hache des faiseurs de l'Histoire. »

- Apaiser nos tempêtes : Jean Hegland. Ed Phébus. 2021.

Les parcours d'Anna et de Cerise n'ont rien de commun.
Promise à une brillante carrière, Anna étudie la photographie à l'Université de Washington ; lycéenne, Cerise habite en Californie sous l'emprise totale de sa mère.
Lorsque chacune des jeunes femmes tombe enceinte par accident, Anna avorte, et Cerise garde l'enfant.
Dix ans plus tard, leur choix aura déterminé le cours de leur vie. D'espoirs en déceptions, de joies en drames, Anna et Cerise, bientôt réunies par le hasard, apprennent à être mères, et à être femmes.
Dans ce roman d'une portée universelle et d'une rare force émotionnelle, Jean Hegland raconte le monde au féminin dans ce qu'il a de plus fondamental : le rapport à l'enfant.
Au-delà du choix de donner ou non la vie, elle dit combien le fait d'élever nous construit et transforme notre existence.

Née en 1956 dans l'État de Washington, Jean Hegland est l'autrice de trois romans dont Dans la forêt (Gallmeister, 2017), traduit dans soixante-dix langues. Apaiser nos tempêtes est son second roman paru en français, après une première publication en 2004 sous le titre original Windfalls.
Aujourd'hui, Jean Hegland habite en Californie du Nord où elle se consacre à l'écriture, à l'apiculture et à l'enseignement de creative writing. En 2019, elle a été accueillie par la Fondation Jan Michalski en Suisse pour l'écriture de son prochain roman.

- L'état des lieux : Deborrah Levy. Ed du Sous-sol. 2021.

Nous avions quitté Deborah Levy gravissant sur son vélo électrique les collines de Londres et écrivant dans une cabane au fond d'un jardin. Nous la retrouvons, plus impertinente et drôle que jamais, prête à réinventer une nouvelle page de sa vie.
Tandis que ses filles prennent leur envol, elle nous emmène aux quatre coins du monde, de New York aux îles Saroniques en passant par Mumbai, Paris ou Berlin, tissant une méditation exaltante et follement intime sur le sens d'une maison et les fantômes qui la hantent.
Entremêlant le passé et le présent, le personnel et le politique, la philosophie et l'histoire littéraire, convoquant Marguerite Duras ou Céline Sciamma, elle interroge avec acidité et humour le sens de la féminité et de la propriété.
Par l'inventaire de ses biens, réels ou imaginaires, elle nous questionne sur notre propre compréhension du patrimoine et de la possession, et sur notre façon de considérer la valeur de la vie intellectuelle et personnelle d'une femme.
Pour être romancière, une femme a besoin d'une chambre à soi, nous disait Virginia Woolf. Deborah Levy complète ce tableau par l'étude d'une demeure pour soi.

- Le roman de Jim : Pierric Bailly. Ed P.O.L. 2021.

À vingt-cinq ans, après une séparation non souhaitée et un séjour en prison, Aymeric, le narrateur, essaie de reprendre contact avec le monde extérieur. À l'occasion d'un concert, il retrouve Florence avec qui il a travaillé quelques années plus tôt. Florence est plus âgée, elle a maintenant quarante ans. Elle est enceinte de six mois et célibataire. Jim va naître. Aymeric assiste à la naissance de l'enfant, et durant les premières années de sa vie, il s'investit auprès de lui comme s'il était son père. D'ailleurs, Jim lui-même pense être le fils d'Aymeric. Ils vivent tous les trois dans un climat harmonieux, en pleine nature, entre vastes combes et forêts d'épicéas. Jusqu'au jour où Christophe, le père biologique du garçon, réapparaît. La relation entre Aymeric et Jim, l'enfant de Florence, est le cœur de l'intrigue. C'est un roman sur la paternité. Aymeric sera séparé de Jim. Il va souffrir d'un arrachement face auquel il ne peut rien. Mais se donne-t-il vraiment les moyens de s'en sortir ? Aymeric multiplie les contrats précaires dans la grande distribution, les usines de plasturgie ou la restauration rapide. Plus tard, il est même photographe de mariage. Une grande partie de l'histoire se déroule à Lyon. Jusqu'au bout, Aymeric reste obsédé par cet enfant qu'il a vu naître et grandir, et qui lui a été enlevé, avec lequel il ne sait pas toujours observer la bonne distance, ni occuper la bonne place.

- La volonté. Marc Dugain. Ed Gallimard.2021.

En retraçant la vie de son père et l'histoire familiale, Marc Dugain raconte aussi la France postcoloniale et les années qui ont profondément transformé la France.

L'auteur décrit avec pudeur un père qu'il a profondément admiré, et qu'effectivement force le respect par la volonté indéfectible dont celui-ci a fait preuve pour surmonter, dès son plus jeune âge, l'absence chronique d'un père marin au long cours, les difficultés financières de sa famille, et surtout la terrible maladie qui va le laisser infirme pour la vie. Passant à l'âge adulte par une brillante carrière professionnelle et un mariage d'amour fusionnel, une trajectoire exceptionnelle à bien des égards que comme souvent l'auteur inscrit dans l'histoire avec ses grands bouleversements.

Pour raconter la vie de son père, l'écrivain va commencer par remonter un peu plus haut dans l'arbre généalogique, du côté de ses grands-parents. La grand-père, Breton attiré par la mer et qu'il ne connaîtra guère puisqu'il va passer le plus clair de son temps sur les océans, loin des siens. Quand surviendra la Seconde Guerre mondiale, il sera retenu à New York et devra laisser sa femme, sa fille et ses deux fils affronter cette difficile période. Engagé dans des activités qu'il ne peut dévoiler, sa famille restera longtemps sans informations de sa part.
Marguerite aurait pourtant bien besoin de bras pour subvenir aux besoins du ménage. Elle va pourtant choisir de laisser ses fils poursuivre des études qui s'annoncent brillantes. C'est alors qu'un nouveau coup du sort s'abat sur la famille. L'aîné, qui a dû boire une eau infectée, est atteint de poliomyélite et va être privé de ses jambes. Mais

le père de Marc va se battre et recouvrer l'usage d'une jambe. Ce drame ne l'empêchera pas non plus de suivre ses cours, d'apporter son concours à la résistance et même de trouver une épouse.
Quand son père, après six années d'absence, réapparait subitement, il a des raisons d'être ébahi, mais aussi d'être fier de sa progéniture. Cependant le « pacha » n'est pas homme à se complaire dans un cocon familial sédentarisé et ne tarde pas à reprendre goût au large. Est-ce par atavisme que son fils choisira aussi de s'exiler?
Malgré son handicap, il va emmener sa famille découvrir le monde.
Marc Dugain va alors dresser, au gré des affectations, un panorama du déclin de l'empire colonial français et nous livrer un témoignage brut de ces années qui vont voir émerger une autre France. Celle de «la politique, de l'avancée, de la reculade, du double langage et de la trahison souriante ».

Si son grand-père maternel, la gueule cassée de *la chambre des officiers* n'apparaît qu'en filigrane, la fin des empires coloniaux, la Guerre froide et en particulier les politiques russes et américaines sont largement évoquées, entre fascination et répulsion, entre interrogations et spéculations sur cet avenir qui se fera désormais sans ce père qui aura, peut-être inconsciemment qu'il ne le croit, laissé beaucoup de lui à son fils.

- Historiciser le mal : Florent Brayard et Andréas Wirsching. Ed Fayard. 2021

Historiciser le mal propose une analyse critique, une mise en contexte, une déconstruction, ligne par ligne, de *Mein Kampf*, une des sources malheureusement fondamentales pour comprendre l'histoire du XXe siècle.
Nous avons agi en responsabilité en mettant en place un dispositif global afin de respecter l'exigence scientifique et éthique qui s'imposait.
La nouvelle traduction présentée dans *Historiciser le mal* a été confiée à l'un des meilleurs traducteurs de l'allemand en langue française, Olivier Mannoni, qui a ensuite travaillé avec une équipe d'historiens, tous spécialistes du nazisme, de la Shoah et de l'histoire des Juifs.

La rédaction d'*Historiciser le mal* a été menée dans le cadre d'un partenariat signé par Fayard avec l'Institut d'Histoire de Munich, qui a publié en 2016 une édition critique de *Mein Kampf* en Allemagne, un travail de référence qui a mobilisé une équipe d'historiens allemands.

Historiciser le mal a été rédigé par un comité d'historiens, dirigé par Florent Brayard, qui a traduit, adapté, prolongé les 3 000 notes de l'édition allemande et rédigé une introduction générale et 27 introductions de chapitres. Dans la forme, les notes encadrent ainsi la nouvelle traduction et sont indissociables de sa lecture. L'ensemble compte près de 1 000 pages et constitue un jalon historiographique sur la genèse du nazisme. En définitive, l'appareil scientifique inclus dans *Historiciser le mal* est deux fois plus volumineux que la traduction du texte de Hitler.

Il n'est pas question, bien évidemment, que la publication d'*Historiciser le mal* puisse être lucrative. Ainsi, la Fondation Auschwitz-Birkenau, chargée de la conservation du site du camp de concentration et d'extermination, percevra des droits au premier exemplaire vendu et la totalité des bénéfices qui pourraient être issus de la vente d'*Historiciser le mal*.

Pour savoir où l'on va, il est indispensable de comprendre d'où l'on vient. Nous sommes convaincus que le travail des historiens est nécessaire pour lutter contre l'obscurantisme, le complotisme et le refus de la science et du savoir en des temps troublés, marqués par la montée des populismes. C'est le sens de notre démarche d'éditeur.

- Paul, une amitié. Bruno le Maire. Ed Gallimard. 2020.

Dans le jardin japonais de Buenos Aires, en marge d'une réunion du G7, Bruno Le Maire voit revenir le souvenir de son ami Paul, emporté quelques semaines plus tôt par une tumeur au cerveau. Il se rappelle ses conseils, ses convictions, ses espoirs, ses encouragements, son courage face à la maladie. Bruno Le Maire retrace les mois de cette amitié soudaine, avec sa tendresse et ses divergences. Il montre comment la littérature, la musique et les conseils de Paul ont accompagné son engagement politique. Ce récit est aussi un hommage à la dignité humaine et un témoignage bouleversant sur la fin de vie.

- Marcher jusqu'au soir. Lydie Salvayre. Ed Stock. 2019

L'humeur railleuse et le verbe corrosif, Lydie Salvayre se saisit du prétexte d'une nuit passée au musée Picasso pour questionner le milieu artistique et ses institutions. Se tournant vers son enfance de "pauvre bien élevée" et abordant sans masque son lien à un père redouté et redoutable, elle essaie de comprendre comment s'est constitué son rapport à la culture et à son pouvoir d'intimidation, tout en faisant l'éloge de Giacometti, de sa radicalité, de ses échecs revendiqués et de son infinie modestie.

La réflexion sur L'Homme qui marche de Giacometti est très intéressante, car Lydie Salvayre creuse dans tous les sens, cherche à approfondir, ce que l'artiste a voulu exprimer.
L'autrice critique les musées qui selon elle enferment les œuvres, les tiennent en cage, et surtout sa diatribe contre le monde de l'art : l'entre soi d'une certaine élite culturelle, sous la houlette de celui qu'elle appelle « le ministre des distractions » au lieu de ministre de la culture, ce qui en dit long, le pouvoir de l'argent dans l'art.
Elle revient aussi sur son enfance avec son père violent, le « fragnol » que l'on parlait à la maison et la manière dont les enfants issus de l'immigration se sentent à part, vis-à-vis de l'art, de la culture, car ils pensent ne **pas** maîtriser suffisamment la langue.

Amigorena

- Le Ghetto intérieur. Santiago Amigorena. Ed Gallimard.2021.

C'est un petit-fils qui écrit pour faire continuer à vivre ceux qui l'ont précédé et qui raconte le calvaire de Vicente Rosenberg, son grand-père.
S'il a fui l'Europe en 1928, après avoir combattu pour la Pologne, son pays d'origine, et ressenti l'immense antisémitisme qui gangrenait notre continent, Vicente ne se sent pas plus juif que polonais ou argentin.
Marié à Rosita, elle aussi membre d'une famille qui a traversé l'Atlantique, il vivrait heureux avec ses trois enfants et un commerce prospère. Hélas, sa mère, son frère et sa sœur sont restés à Varsovie et il a mollement insisté pour qu'ils viennent le rejoindre. Peu à peu, il apprend ce qui se passe en Europe et tout ce que subissent les juifs. Quelques lettres de sa mère – des appels au secours de plus en plus poignants depuis le ghetto de Varsovie – le perturbent grandement. Malgré ses deux meilleurs amis, Ariel et Sammy, une femme aimante et des enfants parfaits, il s'enfonce dans le silence, en perd même la parole.
Au fil de cet enfermement dans ce ghetto intérieur, Santiago H. Amigorena ne manque pas de nous rappeler toute l'horreur de l'extermination programmée, organisée de tout un peuple, hommes, femmes, enfants, vieillards, bébés exécutés, envoyés dans des chambres à gaz, ce qu'on a fini par appeler la Shoah après des termes qui se sont révélés inappropriés, comme génocide ou holocauste.

- Un Afghan à Paris. Mahmud Nasimi. Les Editions du Palais. 2021.

Mahmud Nasimi a quitté l'Afghanistan en 2013 laissant derrière lui un pays en guerre, son pays, sa famille et ses amis. Arrivé à Paris en 2017, il a connu la vie de « réfugié », les nuits dans la rue, la solitude, le désespoir. Cette vie aurait pu briser cet homme qui avait tout perdu. Mais la découverte de la langue française qu'il a apprise dans les livres et sa passion pour la littérature française lui ont permis de se reconstruire au fil des phrases qui bâtissent ce récit. Un récit profondément touchant où s'entremêlent le passé heureux et le présent douloureux. Mahmud, réfugié à Paris, a trouvé grâce à la littérature son nouveau chemin de vie.
Ce livre est bouleversant parce qu'il évoque les meurtrissures d'une vie, ses rêves et ses espoirs, il est beau parce qu'il est écrit dans une langue poétique aux images venues d'ailleurs. Ce livre est unique par son histoire : arrivant à Paris, Mahmud ne connaissait pas la langue française ; il a suivi des cours de grammaire, et un jour ses pas l'ont porté au cimetière du Père Lachaise. Là, il s'est fait des amis, Balzac, Proust, Eluard…

Mahmud Nasimi, réfugié à Paris, a écrit son premier livre en collaboration avec Anabelle Rihoux *De loin j'aperçois mon pays*, dans lequel il raconte son épopée migratoire de Kaboul à l'Europe, entre 2013 et 2015.

Ayyam Sureau, qui a rédigé la préface, dirige depuis 2008 l'école de l'association Pierre Claver, destinée aux demandeurs d'asile et réfugiés politiques à Paris.